«L'eau? À la fois libératrice et angoissante!»

Nina Burri a une relation ambivalente avec l'eau: elle l'aime et la craint en même temps. La contorsionniste, actrice et danseuse travaille également comme mannequin et est régulièrement engagée pour des séances photo sur et sous l'eau.

Marina DeLuca

Tania Lienhard | màd

Nina Burri, les Bernois considèrent l'Aar comme sacrée. Quelle signification a-t-elle pour vous?

Ayant grandi à Berne, j'ai souvent navigué sur l'Aar dans mon enfance à bord d'un bateau pneumatique. À l'âge de 17 ans, j'ai cependant quitté ma patrie pour parcourir le monde. J'ai vécu à Miami, Paris, Tokyo, Pékin… Et je suis finalement retournée à Berne en août dernier, 25 ans plus tard (rires). Entre-temps, j'ai quelque peu perdu cette routine, ce «contact naturel» avec l'Aar qu'entretiennent les habitants du coin. Autrement dit, je n'irais jamais toute seule dans l'Aar, mais j'en profite à chaque fois que je m'y baigne ensemble avec des amis.

Mais est-ce que vous aimez l'eau?

En principe, oui beaucoup! Il y a cependant des situations dans lesquelles je la crains presque, elle est à la fois libératrice et angoissante. Comme je l'ai dit, j'ai une certaine appréhension pour les cours d'eau. Mais pendant les séances photo sous l'eau – qui sont à chaque fois vraiment magnifiques –, j'ai parfois aussi besoin d'un peu de temps pour m'habituer à la situation. Je dois assimiler le temps qu'il me faut pour remonter à la surface et reprendre mon souffle, sinon je panique. En revanche, j'ai par exemple beaucoup apprécié mon séjour à Miami. Je vivais près de l'une des plus belles plages que j'ai jamais vues.

Voyagez-vous souvent en bateau?

Oui. Je suis engagée de temps à autre pour des séances photo sur des bateaux. J'anime parfois aussi les spectacles sur le navire de croisière «MS Europa 2» qui, par ailleurs, renoncera complètement à une propulsion au fioul lourd à partir de juillet. Et je m'y produis aussi moi-même. J'apprécie de passer du temps dans la cabine et ressens le calme profond que la mer peut dégager. C'est un luxe d'un genre particulier, car j'ai la chance d'avoir toujours droit à une cabine avec un balcon! Mais même sur un bateau de croisière, ma relation avec l'eau reste ambivalente: lorsque la mer est très agitée, je me sens mal et j'ai des difficultés à bien maîtriser mes prestations.

Au sujet de prestations, vos spectacles et vos engagements sont probablement aussi en suspens actuellement en raison du coronavirus…

C'est exact. Mon agenda était complet jusqu'à la fin mai avec la comédie musicale «Der Löwe, der nicht schreiben konnte», qui aurait dû se tenir au théâtre Bernhard à Zurich, ainsi qu'avec d'autres représentations individuelles. Mais désormais, je reste moi aussi à la maison, comme la plupart des gens en ce moment.

Êtes-vous soucieuse du fait de perdre de nombreux cachets, faute de spectacles?

En réalité, pas vraiment. Mais je pense que beaucoup de gens deviendraient fous s'ils ne savaient pas quand les choses allaient recommencer à tourner. Vous savez, je suis habituée à l'irrégularité dans mon travail. Il y a parfois beaucoup de choses qui arrivent et je n'ai même pas l'occasion de prendre du temps libre ou de me reposer. Et puis, les choses se calment à nouveau. C'est normal. Je pars du principe que les demandes recommenceront à venir au plus tard en automne. Et je

Ceri Born

Tanja Buchser

devrais alors faire preuve de spontanéité, car il y aura sûrement des demandes de dernière minute – comme c'est d'ailleurs souvent le cas. Cela dit, j'appréhende déjà en particulier la manière dont les gens réagiront une fois que le pire sera passé. Garderont-ils leurs distances? Seront-ils plus prudents qu'avant? Se rendront-ils immédiatement de nouveau à des événements, où ils seront confinés avec de nombreuses autres personnes? En tant qu'artiste, cela pourrait peut-être m'affecter encore plus longtemps.

Comment vous occupez-vous en attendant la fin de la crise?

Eh bien, je dois continuer à faire mon entraînement quotidien de quatre heures, spectacles ou non. Je travaille aussi actuellement d'arrache-pied sur un projet de film avec mon collègue acteur et réalisateur Davide Romeo. Mais je ne peux pas vous en dire trop pour l'instant. Nous sommes encore en pleine phase de réflexion, et il faudra au moins un an jusqu'à ce que le film soit terminé. Je peux toutefois déjà vous révéler que je jouerai le rôle principal et qu'il devrait aussi y avoir des scènes sur un bateau (rires).

Vous n'en savez pas encore beaucoup, mais vous savez déjà qu'il y aura une scène sur un bateau?

Nous réfléchissons évidemment à qui pourrait nous aider pour quoi. Je connais bien Fredy Faul du chantier naval Faul à Erlach, notamment suite aux nombreuses séances photo

marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch
Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56

marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch
Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56

Werner Tschan/Studio LTD

de belles images

Marina Deluca

Nina Burri

Née en 1977, Nina Burri est une contorsionniste, mannequin, actrice et danseuse. Elle commence à suivre des cours de ballet à l'âge de six ans. Diplômée de l'École nationale de ballet de Berlin à 18 ans, elle se produit ensuite à Sarrebruck, Paris, Israël, Tokyo et Berlin. À 30 ans, elle décide alors de suivre une formation de contorsionniste en Chine et s'entraîne assidument huit heures par jour pendant six mois. Un effort qui s'avère payant: elle connaît en effet le succès dans l'émission de télévision «Die grössten Schweizer Talente» et ses équivalents français et américains. Elle a participé également à une tournée avec le cirque Knie et reçoit des contrats de mannequinat. Nina Burri vit à Berlin et à Berne.

que nous avons faites sur ses bateaux. Une scène sur un bateau semble donc couler de source.

En quoi consiste une journée «normale» dans votre vie?

Cela dépend toujours si j'ai un spectacle ou non. Les jours sans spectacle, je passe quotidiennement au moins quatre heures devant l'ordinateur. Je réserve des vols, des hôtels, j'établis des factures, j'organise les costumes, etc. Quand je suis à l'étranger, je fais toujours ça par l'intermédiaire d'une agence, mais en Suisse, j'aime bien le faire moi-même. Et puis, comme je l'ai déjà mentionné, je dois encore faire mes séances d'entraînement. Quant aux jours où il y a des spectacles, je dois, selon les circonstances, déjà partir à 14 heures lorsque ça se passe en Suisse. Et si ça a lieu à l'étranger, je me rends généralement déjà la veille à l'endroit en question.

Vous avez 42 ans et accomplissez quotidiennement des performances physiques de haut niveau, notamment en tant que contorsionniste. Êtes-vous toujours aussi souple qu'au début de votre carrière?

Je suis presque encore plus souple. Mais c'est vrai que je suis désormais l'une des plus vieilles femmes – si ce n'est la plus vieille – à proposer encore de tels spectacles dans le monde entier. Je connais deux hommes un peu plus âgés que moi qui travaillent encore comme contorsionnistes professionnels. Ce qui me différencie des autres est le fait que je me suis mise à cette discipline seulement à partir de 30 ans. C'est un âge où les autres arrêtent déjà de le faire. C'est pourquoi mon corps est toujours en pleine forme, et moi aussi. Mes engagements sont tout sauf ennuyeux et j'aime bien aller jusqu'au bout. Je suis certaine que je sentirai lorsque le moment sera venu de passer à autre chose.

Nina Burri, je vous remercie pour cet entretien et vous souhaite beaucoup de succès et de patience pendant cette période de pause obligatoire.

marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch
Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56